

Portugal

Le chef de l'État a chargé Mme Pintassilgo de former le gouvernement de gestion

Lisbonne. — Le président de la République portugaise a chargé, jeudi 19 juillet, Mme Maria de Lourdes Pintassilgo de former le gouvernement de gestion qui préparera les élections prévues pour octobre.

La désignation de cette personnalité, généralement considérée comme proche de la gauche du Conseil de la révolution et du lieutenant-colonel Melo Antunes, a été contestée par le parti social-démocrate et le Centre démocratique et sociale, regroupés depuis le début de juillet au sein de l'Alliance démocratique pour une nouvelle majorité, de tendance conservatrice. Selon le P.S.D., le choix du président « a été mauvais et aura une mauvaise conséquence pour le pays ». « La personnalité en question

ne mérite pas notre confiance politique », a précisé de son côté le porte-parole du C.D.S. D'après ce parti, Mme Pintassilgo ne donnerait pas de garantie de « neutralité et d'indépendance » en raison de ses compromis avec la gauche marxiste ».

Plus réservés dans leurs propos, les communistes attendent la constitution du cabinet et la présentation de son programme à l'Assemblée pour formuler leur opinion. Les socialistes évitent de se prononcer sur le choix du nouveau premier ministre, « une affaire qui relève de la responsabilité exclusive du chef de l'État », affirment-ils. Le P.C.P. et le P.S. semblent cependant favorables au choix présidentiel.

Une catholique de gauche

La première femme à exercer les fonctions de premier ministre dans l'histoire du Portugal est née à Abrantes, petite ville de l'intérieur. Ingénieur chimiste, Mme Maria de Lourdes Pintassilgo a eu des responsabilités professionnelles dans un des plus importants groupes industriels et financiers du temps de Salazar, la CUF. Membre de la chambre corporative, elle s'y était à plusieurs reprises insurgée contre certaines mesures adoptées par le régime.

Après la révolution du 25 avril 1974, Mme Pintassilgo a été successivement secrétaire d'État et ministre des affaires sociales dans les trois premiers gouvernements provisoires. Depuis mars 1975, elle exerce les fonctions d'ambassadeur du Portugal à l'UNESCO.

Pronfondément catholique, très liée aux associations de laïcs qui sont créées à la suite du concile Vatican II, le nouveau premier ministre portugais a été présidente de la jeunesse universitaire catholique et du mouvement Pax Romana. Elle est membre d'une organisation internationale, le GRAAL, qui s'est distinguée au Portugal par des initiatives, surtout en ce qui concerne l'alphabétisation en milieu rural.

Mme Pintassilgo, bien qu'elle refuse les étiquettes politiques — est ce qu'on appelle couramment une catholique de gauche. Optimiste de tempérament, elle a un franc parler qui inquiète souvent ses amis et irrite ses adversaires. Exubérante, affichant en permanence un large sourire, elle est aux antipodes de l'image froide et énigmatique du président de la République.

Le général Eanes l'a connue par l'intermédiaire du groupe de militaires progressistes du Conseil de la révolution. En 1977, il l'a

De notre correspondant

chargée d'élaborer un rapport sur les problèmes sociaux du pays. Dans l'entourage du chef de l'État, on assure qu'il a été alors impressionné par l'esprit de créativité révélé dans ce travail.

Le nom de Mme Pintassilgo figurait déjà sur la liste des personnalités susceptibles d'être premier ministre après la démission de M. Soares l'été dernier. A l'époque, elle n'avait pourtant pas reçu le soutien de ses amis du Conseil de la révolution, plus opposés à l'expérience des gouvernements coupés des partis, qui tentait le chef de l'État. Quelques mois plus tard, on parlait à nouveau d'elle comme probable premier ministre du quatrième gouvernement constitutionnel. Sortie de ses hésitations, la gauche du Conseil de la révolution l'avait alors appuyée sans réserve, mais en vain. Soucieux de ne pas déplaire aux secteurs les plus conservateurs du pays, le général Eanes avait porté son choix sur M. Mota Pinto.

Lorsque M. Soares avait suggéré ensuite comme alternative à la dissolution de l'Assemblée et à la convocation des électeurs, la formation d'un gouvernement dont la base avait le P.S., quatre personnalités réunissent, selon les socialistes les conditions pour en assurer la présidence : deux dirigeants du parti, MM. Zenha et Constanito, et deux indépendants, M. Silva Lopes, ancien ministre des finances, et Mme Pintassilgo.

En décidant maintenant de la désigner comme chef du gouvernement de gestion, le général Eanes a tenté une solution de compromis qui semble porter ses fruits.

Le cabinet de Mme Pintassilgo doit être rapidement formé. Il

présentera très vraisemblablement son programme devant l'Assemblée à la fin du mois de juillet. Immédiatement après la Chambre sera officiellement dissoute.

L'agriculture et la communication sociale constituent les secteurs où l'activité du gouvernement risque de provoquer les plus vives polémiques. Socialistes et communistes s'attendent, en effet, à ce que des dispositions soient prises pour mettre fin à l'offensive contre les unités collectives et contre les coopératives agricoles de l'Alentejo, déclenchée par le gouvernement précédent. Ils espèrent également que la droite sera délogée des positions qu'elle a récemment conquises dans les journaux dépendant de l'État.

JOSÉ REBELLO.

